

Introduction

Jacqueline CHRISTIEN – Bernard LEGRAS

Les publications concernant Sparte se suivent... et bien souvent se ressemblent. La raison du phénomène a été exposée dès 1930-1943 par François Ollier dans *Le mirage spartiate*.

Et pourtant, malgré cela, ou à cause de cela, Sparte fascine encore et encore. Son extraordinaire résilience face aux Perses, puis aux Macédoniens, frappe les esprits. Aujourd'hui encore Sparte alimente la pensée contemporaine à travers des projections qui s'enracinent dans le présent¹.

De même sa victoire sur Athènes en 404 a frappé l'esprit des Socratiques entraînant une lecture de l'histoire qui, à travers Plutarque le platonicien, colore encore notre vision de la cité.

Cela dit, le fait que l'on ait pris une œuvre littéraire, celle de Plutarque, pour une œuvre d'historien, a donné une certaine couleur aux analyses des historiens. La « Vie de Lycurgue », en rassemblant sous un même texte des moments très différents de l'histoire de Sparte, a obscurci la lecture historique de l'évolution de cette société. La disparition des historiens de l'époque hellénistique, en ramenant au texte de Plutarque « Agis et Cléomène » l'essentiel de notre connaissance de Sparte entre 362 et 221 (entre Xénophon et Polybe) a renforcé le phénomène.

Si Hérodote, Thucydide et Xénophon nous fournissent un certain nombre de données pour l'époque archaïque et essentiellement pour l'époque classique, nous n'avons presque rien pour notre connaissance de la Sparte hellénistique. Ce que nous en disons est largement marqué par le texte de Plutarque, et nous avons tendance à voir la Sparte hellénistique à la lumière de nos connaissances sur la Sparte classique. Or Plutarque, homme de la renaissance hellénique de l'époque impériale, qui vient à Sparte au moment

¹ Un de ces aspects est traité dans J. Christien et Y. Le Tallec, *Léonidas : Histoire et mémoire d'un sacrifice*, Paris, 2013.

où des descendants des anciennes familles royales cherchent à restaurer les cultes anciens et font créer des fêtes en l'honneur de Léonidas et de Pausanias, a déjà, même s'il dispose encore des historiens Phylarque et Polybe, tendance à survaloriser la Sparte classique.

Or Sparte est politiquement bien vivante encore jusqu'à la chute de la royauté (son institution emblématique), l'arrivée et la mise en œuvre de la politique des Romains. Si quelqu'un en doute encore, qu'il suffise de rappeler qu'il a fallu la coalition des Romains, des Achéens, des Macédoniens, et des Pergaméniens pour écraser ce petit État. Nous sommes donc en présence d'un État hellénistique qui participe pleinement à la politique de son temps.

Les fouilles de Sparte, le texte d'Hérodote, nous montrent qu'il y a eu une Sparte archaïque plus ouverte sur le monde que la Sparte classique, et les recherches les plus récentes amènent à concevoir une Sparte hellénistique qui présente aussi des caractères d'ouverture sur le monde.

C'est que ce petit royaume de l'extrémité méridionale des Balkans occupe une place centrale sur les routes entre la Méditerranée occidentale et la Méditerranée orientale, plus centrale encore qu'Athènes, ou même que Corinthe. Cette donnée est masquée par le fait que la formation de l'Empire athénien sépare en gros le monde grec en deux bassins qui ont peu d'échanges entre eux, par rapport à l'époque archaïque.

L'originalité de l'histoire de Sparte réside dans le fait que, alors que la royauté disparaît du monde grec, celle-ci perdure à Lacédémone. Vers 460 elle cesse d'exister à Argos ; les avatars que la royauté subissait à Sparte depuis quelque temps auraient dû lui valoir le même sort². Or ce qui aurait pu l'achever va au contraire la sauver. Le tremblement de terre de 464 et la révolte qui s'ensuit, en donnant au roi Archidamos l'occasion de prouver ses qualités militaires, sauve le système institutionnel. Mais l'histoire exige des adaptations. Il nous a semblé, au cours de nos réflexions, que les adaptations à Sparte ne sont pas institutionnelles, mais sociales³. Et la dernière de ces adaptations, on la trouve au III^e siècle avec la tentative d'Agis IV de reconstruire un corps civique (sans toucher aux institutions, au contraire, en prétendant rétablir celles que l'histoire hellénistique avait détruites, comme les *syssities* ou l'*agôgè*). Sa tentative échoue car Léonidas II,

² Cf. J. Christien et Y. Le Tallec, *op. cit.*, p. 111-123.

³ C'est le cas au V^e siècle avec les Néodamodes. Cf. J. Christien, « Sparte », dans M.-Cl. Amouretti, J. Christien, Fr. Ruzé, P. Sineux, *Le regard des Grecs sur la guerre*, Paris, 2000, p. 147-149 ; au IV^e avec les adaptations qui suivent l'invasion de la Laconie cf. J. Christien et Fr. Ruzé, *Sparte...*, Paris, 2007, p. 293-301.

l'autre Roi, qui a fait carrière dans le monde séleucide, est un homme expérimenté et ne se laisse pas faire. La transformation sociale est bloquée et l'on se dirige vers la monarchie de type hellénistique. Cléomène (qui est tout de même le fils de Léonidas) tente une impossible synthèse en reprenant la transformation sociale, rendue nécessaire par le renouveau politico-militaire civique en Grèce (du fait des ligues qui remettent à l'honneur les armées de citoyens), et en poursuivant la mutation institutionnelle vers la monarchie avec la liquidation de l'héritier (des héritiers ?) Eurypontide et la suppression de l'éphorat. Finalement les deux branches de la dyarchie perdent le pouvoir, mais au profit de monarques hellénistiques qui se prétendent eux aussi des Héraclides, le grand titre de gloire des Rois de Sparte, car depuis la disparition des descendants de Philippe II, ils sont les derniers des Héraclides, les plus authentiques rois d'ascendance héroïque.

Certes, peu de fouilles récentes ont apporté du nouveau matériel. Une grande fouille nous a fourni de nouvelles données, à Messène/Ithômé, mais celle-ci se détache de Lacédémone en 370 avant J.C. et vit désormais une vie indépendante. Quelques publications sur des sanctuaires ruraux⁴ ou sur les fouilles récentes à Sparte, voire la reprise systématique d'éléments du musée⁵ ont cependant ajouté à nos connaissances. Nous exploiterons tout ce qu'il est possible d'exploiter de ce fait. Les textes de Mario della Santa, de Yohann Le Tallec et de Jacqueline Christien s'inscrivent dans ces recherches. Les textes d'Anne Jacquemin, de Marcel Piérart ouvrent sur les connaissances que peuvent nous fournir des sanctuaires ou cités en relation avec Sparte. Bernard Legras a mobilisé les ressources de la papyrologie pour explorer la question des relations entre Sparte et l'Égypte et de l'émigration lacédémonienne vers le royaume ptolémaïque.

Pour bien des questions, cependant, nous sommes renvoyés à nos interrogations textuelles. Jean Ducat et Annalisa Paradiso apportent leur science en ce domaine.

La question de la société spartiate est une source inépuisable de questionnements, du fait même de l'obscurité des sources. Jean-Christophe Couvenhes, Nikos Birgalias, et Geneviève Hoffmann ont essayé d'apporter des avancées en ce domaine, car petit à petit la chronologie reprend (péniblement) sa place et remplace l'idéologie.

⁴ ΖΗΣΗΣ ΜΠΟΝΙΑΣ. ΕΝΑ ΑΓΡΟΤΙΚΟ ΙΕΡΟ ΣΤΙΣ ΑΙΓΙΕΣ ΛΑΚΩΝΙΑΣ, Athènes, 1998, p. 38-64 (en grec, Z. Bonias : *Un sanctuaire rural à Aigies de Laconie*) ; J. de La Genière, *Kastraki. Un sanctuaire en Laconie*, Paris, 2005 ; E. Greco, « Alla ricerca dell'agora di Sparta », *ASAA*, vol. XXXIX, 2001, p. 53-77.

⁵ Les publications d'O. Palagia ont semblé précieuses.

Pour conclure, nous avons demandé à Jean-Georges Texier de clôturer en examinant de façon pointue le passage de la Sparte grecque à ce qui est *de facto* la Sparte romaine.

Au total, nous avons cherché, autant que faire se pouvait, à redonner à Sparte hellénistique son « épaisseur » historique. Bien d'autres sujets auraient certes pu être abordés. L'expédition de Thibron, Cléonyme et l'Occident, les relations d'Areus avec la Crète ou l'Égypte... voire les Séleucides. Nous ne prétendons pas épuiser le sujet, mais si possible, l'avoir soumis à nouveau aux questionnements de la recherche.

Nous tenons enfin à remercier l'UMR 8210 ANHIMA, l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'équipe éditoriale des *Dialogues d'Histoire Ancienne* pour le soutien constant qu'ils ont apporté à la présente publication.